

L'Europe des revues II (1860-1930)

Réseaux et circulations des modèles

Évanghélia Stead & Hélène Védrine (dir.)



Comment les revues se développent-elles et circulent-elles ? Quels sont les réseaux ou les stratégies qu'elles mobilisent, les modèles dont elles s'inspirent, qu'elles transforment ou qu'elles imposent, les formes et les contenus qu'elles empruntent à d'autres revues ou qu'elles diffusent auprès d'elles ? Ces questions se posent tout particulièrement entre 1860 et 1930, lorsque les revues littéraires et artistiques foisonnent en Europe, en une féconde rivalité, et tissent des trames d'échanges, de transferts et de relations culturelles.

Cet ouvrage s'inscrit dans la continuité immédiate de *L'Europe des revues (1880-1920). Estampes, photographies, illustrations* (2008, rééd. 2011), dont il reprend les postulats. Il invite à explorer les rapports entre les modèles esthétiques, idéologiques, graphiques et typographiques des périodiques dans l'espace européen. En problématisant la notion de réseau et en montrant ses diverses réalisations et manifestations – entre revues ou autour d'une revue –, il met fortement en avant la circulation des périodiques comme vecteurs d'idées, de formes, de sociabilités, d'idéologies et d'esthétiques.

Cet ample mouvement d'échanges, à la fois centrifuge et centripète, permet le brassage et le passage de nouvelles idées, de formes et d'esthétiques d'un pays à l'autre, la redéfinition des genres et des domaines. Il offre aussi un angle nouveau pour interroger l'émergence des revues spécialisées (d'art, de théâtre, de cinéma, ou de photographie). Il est actuellement relayé par de nombreuses initiatives numériques – de la mise à disposition des documents au profit du plus grand nombre à la reconstitution des réseaux historiques des périodiques et à la mise en relation croissante des publications, des documents et des archives.

En étudiant ses diverses manifestations selon ces orientations, le présent ouvrage tente d'éclairer à nouveaux frais le phénomène périodique et de mesurer son importance dans l'histoire culturelle imprimée et visuelle.

<http://pups.paris-sorbonne.fr>



Hélène Védrine est maître de conférences de littérature française à la faculté des Lettres de Sorbonne Université et membre du CELLF 19-21 (UMR 8599). Elle est l'auteur d'une thèse sur la littérature fin-de-siècle et Félicien Rops (*De l'encre dans l'acide. L'œuvre gravé de Félicien Rops et la littérature de décadence*, Honoré Champion, 2002). Ses recherches portent sur l'histoire du livre et de l'édition, plus particulièrement sur la fonction de l'image dans le livre et la revue au tournant des XIX^e-XX^e siècles (*Le Livre illustré européen au tournant des XIX^e-XX^e siècles*, Kimé, 2005 ; *L'Europe des revues [1880-1920] : estampes, photographies, illustrations*, PUPS, 2008, en collaboration avec É. Stead ; *Se relire par l'image*, Kimé, 2012, en collaboration avec Mireille Hilsum ; « Imago et translatio », en collaboration avec É. Stead, n° spécial de *Word & Image*, juillet-septembre 2014). Elle prépare actuellement un *Dictionnaire du livre illustré* (Classiques Garnier) en collaboration avec Philippe Kaenel.

Évanghélia Stead, professeur de littérature comparée et de culture de l'imprimé à l'université de Versailles-Saint-Quentin, est membre de l'Institut universitaire de France. Elle dirige le séminaire interuniversitaire du TIGRE (Texte et image, Groupe de recherche à l'École) à l'École normale supérieure à Paris depuis 2004. Professeur invitée à l'Institut für Romanische Philologie de Phillips-August-Universität à Marburg (2008) et à l'Università degli Studi di Verona (2011), elle a été EURIAS *senior fellow* en 2014-2015. Compétente sur plusieurs aires culturelles, et traductrice littéraire, elle a largement publié sur la culture de l'imprimé, l'iconographie, la réception, les mythes, la littérature et l'image fin-de-siècle et la tradition littéraire de « La mille et deuxième nuit ». Parmi ses publications récentes, la monographie *La Chair du livre. Matérialité, imaginaire et poétique du livre fin-de-siècle* (PUPS, 2012), l'édition de *Contes illustrés* (Citadelles et Mazenod, 2017, 4 vol.), et plusieurs travaux collectifs : le n° spécial « Imago & Translatio » (en collaboration avec H. Védrine), *Word & Image*, juillet-septembre 2014, le n° spécial « Re-Considering "Little" vs. "Big" Periodicals », 1/2, JEPS, 2016 (ojs.ugent.be/jeps), et le volume *Reading Books and Prints as Cultural Objects* (Palgrave/Macmillan, 2018).

L'Europe des revues II · PDF complet	979-10-231-2438-5
ER_II · É. Stead & H. Védrine · Périodiques en réseau	979-10-231-2439-2
ER_II · D. Cooper-Richet · Les grandes revues britanniques...	979-10-231-2440-8
ER_II · J.-P. Bacot · The Illustrated London News et ses déclinaisons internationales...	979-10-231-2441-5
ER_II · E. Trenc · Les Illustrations en Espagne	979-10-231-2442-2
ER_II · S. Al-Matary · La publicité dans la première Ilustración Española y Americana...	979-10-231-2443-9
ER_II · M.-L. Ortega · Échos du Charivari en Europe...	979-10-231-2444-6
ER_II · L. Danguy · Le Nebelspalter zurichois...	979-10-231-2445-3
ER_II · É. Stead · Sonder la culture visuelle européenne...	979-10-231-2446-0
ER_II · L. Danguy, V. Strukelj, F. Zanella · Circulations de modèles...	979-10-231-2447-7
ER_II · D. de Marneffe · Visualiser l'espace des revues littéraires françaises des années vingt...	979-10-231-2448-4
ER_II · A. Kalantzis · Le réseau des revues entre France, Italie & Autriche...	979-10-231-2449-1
ER_II · E. Grilli · De jeunes « rêveurs méridionaux » sous influence...	979-10-231-2450-7
ER_II · V. Gogibu · Entre Bruxelles et Paris, deux revues et un réseau...	979-10-231-2451-4
ER_II · B. Wilfert-Portal · Au temps du « cosmopolitisme » ?...	979-10-231-2452-1
ER_II · F. Fravallo · L'art Nouveau des revues...	979-10-231-2453-8
ER_II · A. Sotropa · Autour du symbolisme...	979-10-231-2454-5
ER_II · A. Reynes-Delobel · Revues, éditeurs et auteurs américains à Paris...	979-10-231-2455-2
ER_II · J.-L. Meunier · Revues littéraires et artistiques françaises...	979-10-231-2456-9
ER_II · M. Rapoport · Regard sur le rôle des réseaux littéraires et artistiques...	979-10-231-2457-6
ER_II · S. Jammes · Pèl & Ploma...	979-10-231-2458-3
ER_II · C. Popineau · La vie des lettres en réseau...	979-10-231-2459-0
ER_II · M. Chmurski · « Rien de plus triste dans ce monde... »	979-10-231-2460-6
ER_II · J.-C. Gardes · Der Wahre Jacob (1884-1933)...	979-10-231-2461-3
ER_II · U. E. Koch · Munich-Paris...	979-10-231-2462-0
ER_II · X. Galmiche · Les Šibeničky [Petites potences]...	979-10-231-2463-7
ER_II · A. Ziane · Enquête archéologique en milieu fertile...	979-10-231-2464-4
ER_II · C. Mansanti · Un genre de l'entre-deux : la chronique étrangère...	979-10-231-2465-1
ER_II · Y. Vérilhac · Portraits et culture médiatique...	979-10-231-2466-8
ER_II · P. Pinchon · Exposer un réseau...	979-10-231-2467-5
ER_II · D. Pauvert-Raimbault · Les livres illustrés de Félicien Champsaur...	979-10-231-2468-2
ER_II · J. Schuh · Autour du Rire...	979-10-231-2469-9
ER_II · Markéta Theinhardt · L'art télégraphique ou l'allégorie de la vie moderne...	979-10-231-2470-5
ER_II · L. Bihl · Naissance d'une iconosphère ?...	979-10-231-2471-2
ER_II · M. Consolini · Les revues de théâtre...	979-10-231-2472-9
ER_II · S. Lucet, R. Piana · À la croisée des revues d'art et de théâtre...	979-10-231-2473-6
ER_II · F. Fravallo · Un champ et ses porosités : la revue d'art	979-10-231-2474-3
ER_II · P. Edwards · Revues de photographie françaises et américaines...	979-10-231-2475-0
ER_II · A. Ackerman · Les revues photographiques soviétiques...	979-10-231-2476-7
ER_II · C. Gauthier · Revues de cinéma en France...	979-10-231-2477-4
ER_II · J.-D. Wagneur · Écosystèmes revuistes	979-10-231-2478-1
ER_II · M. Lugan · Le blog Les Petites Revues...	979-10-231-2479-8
ER_II · L. Janzen Kooistra · Reconstruire les réseaux historiques...	979-10-231-2480-4
ER_II · G. Bacci, V. Pesce, D. Lacagnina, D. Viva · Spreading Visual Culture...	979-10-231-2481-1

L'EUROPE DES REVUES II

L'Aventure éditoriale du théâtre français au XVII^e siècle
Alain Riffaud

Portraits de Dorian Gray. Le texte, le livre, l'image
Xavier Giudicelli

Matière et esprit du journal. Du Mercure galant à Twitter
Alexis Lévrier & Adeline Wrona (dir.)

La Chair du livre. Matérialité, imaginaire et poétique du livre fin-de-siècle
Évanghélia Stead

La Bastille des pauvres diables. L'histoire lamentable de Charles de Julie
Laurence L. Bongie

Répertoire des pastiches et parodies littéraires des XIX^e et XX^e siècles
Paul Aron & Jacques Espagnon

L'Europe des revues (1880-1920). Estampes, photographies, illustrations
Évanghélia Stead & Hélène Védrine (dir.)

Évanghélia Stead & Hélène Védrine (dir.)

L'Europe des revues II (1860-1930)

Réseaux et circulations des modèles



Ouvrage publié avec le concours de Sorbonne Université,
de la Communauté d'agglomération de Saint-Quentin-en-Yvelines (CASQY),
du Centre d'histoire culturelle des sociétés contemporaines (CHCSC, EA 2448)
de l'université de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines,
du CELLF XVI-XXI (UMR 8599) de Sorbonne Université (faculté des Lettres)
et de l'Institut universitaire de France

La Bibliothèque nationale de France a également soutenu cette publication
par le biais des droits de reproduction gracieusement consentis
pour une trentaine de documents iconographiques de ses collections.

Les PUPS, désormais SUP, sont un service général la faculté des lettres de Sorbonne Université.

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2018
ISBN : 979-10-231-0556-8

Versions numériques :

© Sorbonne Université Presses, 2022

En raison de trop nombreuses restrictions, les illustrations
ne sont pas intégrées à l'édition numérique.

Mise en page 3d2s/Emmanuel Marc Dubois (Paris/Issigeac)
d'après le graphisme de Patrick Van Dieren

SUP

Maison de la Recherche
Université Paris-Sorbonne
28, rue Serpente
75006 Paris

sup@sorbonne-universite.fr
tél. : (33)(0)1 53 10 57 60
<http://sup.sorbonne-universite.fr>

PREMIÈRE PARTIE

**Naissance et diffusion
de quelques modèles**

Cette partie inaugurale considère la naissance et la modélisation de périodiques qui marquèrent l'histoire de la presse, les conditions matérielles de leur apparition, leur diffusion et leur appropriation par d'autres revues, nationales et internationales.

Le modèle est à penser en termes de *format éditorial*: non seulement en tant que contenu, clairement défini et identifiable pour un lectorat lui-même défini et identifié, mais aussi en tant que forme matérielle – procédés de fabrication, dimension physique de la revue et nombre de pages, maquette, graphisme et typographie, distribution des rubriques, textes et images – et en tant que modèle économique – périodicité, tirage, prix, mode de distribution, recours à la publicité. Il ne saurait par ailleurs émerger que dans des contextes sociaux, économiques et culturels spécifiques, bien connus: l'évolution législative en matière de liberté d'expression; les progrès de l'alphabétisation; la révolution industrielle qui affecte les techniques de production et les circuits de distribution; la professionnalisation et la légitimation des différents métiers de l'édition.

Parce qu'elle réunit l'ensemble de ces critères, la Grande-Bretagne voit l'émergence de modèles matriciels, ces tout premiers archétypes de revue étudiés par Diana Cooper-Richet en ouverture de cette partie. La revue littéraire en tant que compte rendu critique des œuvres est un concept élaboré en France dès le XVII^e et le XVIII^e siècle. Il se trouve cependant élargi par *The Edinburgh Review* (1802) et *The Quarterly Review* (1809) sur la base d'un modèle intellectuel: les *essays* et les *reviews* publiés imposent un modèle de scientificité, d'objectivité, d'exhaustivité et d'universalisme. De ces exigences découlent une périodicité trimestrielle qui laisse le temps à l'examen critique, un vaste réseau de collaborateurs répondant à une conception encyclopédique du savoir, artistique aussi bien que scientifique, un prix (d'abonnement) élevé, et un format in-8° assimilables à ceux du livre, l'ambition de la revue étant d'entrer de manière pérenne dans les bibliothèques d'un lectorat aisé. La diffusion de ce modèle et les transferts culturels corrélés indiquent la nature fondamentalement transitive des circulations: si les *great quarterlies* servent de modèles à des revues comme la *Revue des deux mondes*, ces dernières deviennent elles-mêmes des modèles internationaux, y compris pour les pays anglo-saxons.

La matrice de la revue est britannique, celle du magazine illustré aussi. L'ascension de l'image dans les périodiques accélère la cristallisation de leur

identité visuelle. La couverture illustrée, la typographie du titre, certains modes illustratifs, des maquettes inventives s'imposent parfois au détriment du contenu.

20 Trois articles de cette section sont consacrés à la propagation internationale du modèle de magazine illustré. *The Illustrated London News* fixe en 1842 une maquette et un type de contenu qui donnent la primauté à l'image. La qualité matérielle et intellectuelle de ce périodique explique son influence et sa conservation dans les bibliothèques privées ou publiques, malgré un prix élevé dû à une fabrication de haute qualité. Sa diffusion, d'abord dans le contexte germanique et français avec *L'Illustration* et l'*Illustrirte Zeitung*, tous deux fondés en 1843, puis dans le monde entier, accompagne la forte professionnalisation des acteurs éditoriaux (éditeurs, dessinateurs, graveurs, imprimeurs). Jean-Pierre Bacot démontre l'influence esthétique mais aussi politique de ces magazines dans la propagation et la structuration des imaginaires à l'échelle européenne, surtout lors des grands conflits (guerre de Crimée, guerre de 1870, les deux guerres mondiales).

Eliseo Trenc revient sur les caractéristiques formelles, esthétiques et politiques de *The Illustrated London News* et de *L'Illustration* française, avant d'examiner leur acclimatation aux conditions socio-économiques et aux préoccupations de l'Espagne. Sarah Al-Matary observe ce même passage par le prisme des pages publicitaires de *La Ilustración Española y Americana* (1869-1884). La place croissante de la publicité témoigne de l'insertion de la revue dans un réseau marchand autant qu'intellectuel. Cette dimension économique permet au périodique d'imposer un modèle propre face aux matrices françaises et britanniques. En effet, lorsque celles-ci s'adaptent aux réalités culturelles et économiques du pays, leur contenu peut être vidé et leur ambition initiale déformée.

Or il s'agit là d'un effet inéluctable de la circulation. Si les modèles des premières grandes revues de la première moitié du XIX^e siècle sont précisément fixés par la forme et le contenu, leur circulation, accentuée par les nouveaux moyens de communication et d'échanges, produit des effets d'amalgame qui annulent les catégories médiatiques.

Alors que *The Illustrated London News* et *L'Illustration* furent les archétypes de la presse illustrée d'information, *Le Charivari* français devint le modèle principal de la presse illustrée satirique, comme le montre Marie-Linda Ortega pour l'Espagne. Le développement de cette presse poursuit une tradition espagnole et intègre les modèles étrangers grâce aux variations sémantiques autour du titre, à la reprise de motifs iconographiques, à l'adaptation d'un format éditorial et économique, mêlant modèles populaires et contre-modèles académiques dans un formidable « ragoût ».

Cet amalgame s'est fait avec d'autant plus de force que la diffusion des modèles de revue s'effectue dans le contexte de l'expansion d'une culture visuelle, touchant des médiums de plus en plus diversifiés. La revue, intrinsèquement par sa nature polymorphe et extrinsèquement par sa diffusion, participe à double titre à la déconstruction des hiérarchies esthétiques. Entre arts majeurs et arts mineurs, culture populaire et culture savante, la circulation des modèles produit une sorte de feuilletage subtil, particulièrement délicat à saisir – sous peine d'émiettement.

L'étude de Laurence Danguy sur le *Nebelspalter* rappelle ainsi qu'une revue ne se constitue pas sur un modèle unique, mais grâce au tissage disparate des influences et des réseaux de collaborateurs. Quant à la stabilité d'un modèle formel, elle opère comme une illusion d'optique, déguisant, sous une apparence graphique ou typographique identifiable, des changements esthétiques et idéologiques profonds.

Parce qu'il est plastique et diversement constitué, le modèle peut aussi nourrir d'autres formes jusqu'à se démembrer. L'importance de l'image, raison d'être des *Illustrations* et des revues satiriques, ne fera que s'accroître à la fin du XIX^e siècle. Évanghélia Stead analyse la *Revue illustrée*, fondée en 1885 par cet homme de l'image et de la culture visuelle qu'est Ludovic Baschet, dont le fils aîné, René, sera le directeur de *L'Illustration* à partir de 1904. Emblématique de la circulation des images non seulement au sein des revues, dans un réseau français et européen, mais aussi entre la revue et le livre, la *Revue illustrée*, elle-même issue des modèles anglais ou allemands de périodiques à large circulation, s'appuie sur la professionnalisation de ses acteurs et une forte identité visuelle et plastique. Et c'est paradoxalement cette identité et la circulation qu'elle entraîne qui autorisent la mobilité et le recyclage de ses matériaux textuels et visuels par des réseaux illicites autant que licites.

La section se clôt sur les effets déformants et déstructurants de la réception d'une revue dans une autre aire culturelle. À partir de la *Jugend* allemande, et en étudiant les échanges entre l'aire germanique et l'Italie, Laurence Danguy, Vanja Strukelj et Francesca Zanella mettent en lumière les mécanismes complexes de la diffusion d'un modèle : sa conception, son ressaisissement par d'autres revues, l'amalgame de différents modèles au-delà de toute hiérarchie générique ou médiatique (revues d'art, de littérature, revues satiriques, livre, album, affiche), et de toute délimitation chronologique et géographique.

La série de filtres culturels, linguistiques ou socio-économiques, que traverse un prototype de revue, est ainsi une donnée fondamentale pour comprendre la manière dont un modèle se diffuse, se déforme, voire se démembrer, pour faire parfois retour sur lui-même.

LES GRANDES REVUES BRITANNIQUES DU XIX^e SIÈCLE : MODÈLES MATRICIELS¹, VECTEURS DE TRANSFERTS CULTURELS ET DE PRATIQUES ÉDITORIALES

Diana Cooper-Richet

Dès la fin du xviii^e siècle, la Grande-Bretagne jouit dans le monde d'une considérable avance dans le domaine de la communication écrite, tant en ce qui concerne la presse quotidienne que les autres types de publications périodiques qui sont progressivement mises sur le marché et auxquels les élites britanniques cultivées prennent rapidement goût. Les grandes revues intellectuelles de critique « littéraire » sont de celles-ci². Elles témoignent, tout à la fois, de la puissance et de la modernité de l'Empire, mais aussi de la volonté des sujets de Sa Gracieuse Majesté de faire circuler, le plus largement possible, informations et idées, mais également de l'anglomanie politique et culturelle qui sévit en France et ailleurs dans le monde, parmi l'intelligentsia, dans les premières décennies du xix^e siècle.

Ces publications – revues, puis plus tard magazines – d'un format nouveau, comportant des contenus ciblés selon les publics, adoptent des pratiques novatrices pour atteindre leurs lecteurs, pour financer leur publication et augmenter leur surface rédactionnelle. Toute cette activité est observée avec la plus grande attention à l'étranger. L'influence de la presse britannique – plus particulièrement le rôle joué par les grandes revues – sur la galaxie des médias, mais également sur la vie intellectuelle européenne³ et sud-américaine, notamment, a été très importante et, sans aucun doute, sous-estimée jusqu'ici.

En quoi le concept de *revue*, tel qu'il est apparu à Édimbourg, puis à Londres, entre 1802 et 1809, est-il devenu un archétype pour le reste du monde tant dans sa forme que dans son contenu ? Comment ce genre de publication a-t-il contribué au débat d'idées à l'échelle internationale ? À quels transferts culturels

- 1 L'expression *modèle matriciel*, en anglais *matrix model*, est utilisée en sciences de gestion.
- 2 Le mot *littérature* est, ici, pris au sens le plus large possible puisqu'il recouvre, dans le cas de ces revues, l'ensemble de la production éditoriale mondiale.
- 3 Diana Cooper-Richet, « L'influence britannique sur les médias français au xix^e siècle », dans *Revolution, Nation and Memory*, dir. Greg Burgess, Hobart, University of Tasmania, 2004, p. 164-179.

transnationaux – d’une rive à l’autre de la Manche d’une part, de l’Atlantique d’autre part – ces grandes revues littéraires britanniques donnent-elles lieu ? Telles sont certaines des questions auxquelles cette étude tente d’apporter des éléments de réponse.

DES MODÈLES MATRICIELS

24

La France est le pays dans lequel, dès le xvii^e et le début du xviii^e siècle, ont été conçus les premiers périodiques. Le *Journal des sçavans* (1665) et le *Mercur de France* (1724) présentent à leurs lecteurs des extraits d’ouvrages et des informations diverses. Mais c’est en Grande-Bretagne, au milieu du xviii^e siècle, que le concept de revue⁴, encore inachevé à ce stade, se précise. La première d’entre elles, *The Monthly Review* (1749-1845), est lancée par l’éditeur gallois anti-conformiste, Ralph Griffiths (1720-1803). L’écrivain irlandais Oliver Goldsmith (1726-1774), imitateur avec les *Lettres d’un philosophe chinois* (1762) des *Lettres persanes* (1721) de Montesquieu, y participe. La deuxième est *The Critical Review or Annals of Literature* (1756-1817), fondée par le médecin écossais Tobias Smolett (1721-1771), auteur de romans picaresques comme *The Adventures of Peregrine Pickle* (1751) et d’un récit de voyage devenu célèbre, *Travels through France and Italy* (1766). Y contribuent aussi Samuel Johnson (1709-1784), homme de lettres parmi les plus complets de l’histoire littéraire de son pays⁵, préfacier en 1755 de *A Dictionary of the English Language*, et David Hume (1711-1776), philosophe des Lumières écossaises⁶, mais aussi économiste et historien, auteur de *A Treatise of Human Nature* (1739). Ces revues semblent toutes deux poursuivre et développer le mouvement commencé de l’autre côté de la Manche, avec une conception de plus en plus encyclopédique du contenu. Ces publications, comme beaucoup d’autres plus tard, parmi lesquelles *Blackwood’s Edinburgh Magazine* (1817-1905)⁷, qui connaît une édition américaine à partir de 1833, *Macmillan’s Magazine* (1859-1907) ou encore *Murray’s Magazine* (1887-1891), périodiques littéraires des éditeurs du

4 En anglais, le mot *review* signifie, en premier lieu, l’évaluation critique qui est faite d’une publication. La compilation de plusieurs *reviews* peut devenir *a review*, une revue, dont la « mode » se répand en France à la fin des années 1820 et au début des années 1830, pour se développer dans les années 1880-1914. Voir *La Belle Époque des revues (1880-1914)*, dir. Jacqueline Pluet-Despatin, Michel Leymarie et Jean-Yves Mollier, Paris, Éditions de l’IMEC, 2002.

5 Il fut tout à la fois critique littéraire, poète, biographe, lexicographe, éditeur, moraliste, pamphlétaire, traducteur et journaliste.

6 Il faut souligner le nombre de ces « intellectuels » qui sont originaires d’Écosse, du pays de Galles et d’Irlande, des régions dont les habitants souffrent de la domination anglaise. Il ne faut pas oublier non plus la supériorité du système éducatif écossais à cette époque.

7 Devenu *Blackwood’s Magazine* en 1905, ce périodique ne disparaît qu’en 1980.

même nom, sont fortement critiquées pour avoir trop tendance à promouvoir les publications de la maison d'édition dont ils sont l'émanation.

La révolution « revuiste⁸ » intervient véritablement avec l'apparition des deux célèbres trimestriels que sont *The Edinburgh Review* en 1802 et sa rivale londonienne *The Quarterly Review*, sept ans plus tard. Qu'apportent-elles de nouveau sur le marché de la presse, à la vie intellectuelle et en faveur de la circulation des idées ? Elles sont, surtout la première des deux, fondatrices d'un prototype totalement pionnier, qui se caractérise par le sérieux et la scientificité de son propos. La distance prise par les auteurs, qui ne signent jamais leurs contributions par esprit d'indépendance et qui ne sont pas non plus payés pour leur travail, dans le but d'assurer leur impartialité⁹, leur liberté de ton, de même que le soin qu'ils apportent au style avec lequel ils écrivent, semblent, en grande partie, caractériser ces revues nouvelles.

La longueur et la solidité de l'argumentation des articles, appelés *essays*¹⁰, est également, l'une des marques de fabrique de ces supports novateurs. Les collaborateurs de *The Edinburgh Review* et de *The Quarterly Review* ont des pratiques très différentes de celles de leurs confrères qui œuvrent dans les revues proches ou émanant directement des éditeurs. Ils se veulent objectifs, à la fois dans le choix des ouvrages dont ils parlent, dans la façon dont ils le font, mais aussi dans la sélection des sujets abordés. En effet, les rédacteurs en chef souhaitent fournir à leurs abonnés un panorama, le plus complet possible, de la production éditoriale mondiale, majoritairement britannique ou européenne, quelle que soit la langue dans laquelle elle est rédigée, mais essentiellement en anglais, français, allemand, voire parfois en italien ou espagnol¹¹, et quel que soit le domaine de la connaissance concerné.

La périodicité choisie – la trimestrialité, au lieu de la mensualité, qui était de mise jusqu'à là – permet de faire, dans la durée, un travail de prospection plus large des ouvrages et une réflexion plus approfondie sur les textes. Elle laisse aux collaborateurs de ces publications le temps de se procurer, puis de lire, voire de traduire, plusieurs ouvrages sur le même thème et d'en faire la synthèse, tout

8 Voir Pierre Larousse, « Galignani », dans *Grand dictionnaire universel du XIX^e siècle*, Paris, Larousse, t. VII, 1870, p. 193.

9 Ceci implique que ces contributeurs n'ont pas besoin de gagner leur vie en travaillant et qu'ils peuvent s'adonner, librement et gratuitement, aux plaisirs de la lecture et de l'écriture. « *For them, money is no object.* »

10 Un *essay* est généralement considéré comme un texte relativement court, plus bref qu'un livre, de facture variée, critique littéraire notamment, dans lequel l'auteur donne son point de vue.

11 Soulignons que, dans ces deux dernières langues, la production demeure relativement limitée, même si des ouvrages en espagnol sont publiés, à destination de l'Amérique latine, en France, principalement à Paris. Voir Diana Cooper-Richet, « *Paris y los ambos mundos: una capitale au cœur du dispositif de production et de mise en circulation d'imprimés, en espagnol, au XIX^e siècle* », *Cahiers des Amériques latines*, n° 72-73, 2014, p. 201-220.

en présentant leur propre point de vue sur le sujet. Ne faire paraître que quatre livraisons par an rend possible la mise sur le marché de numéros comportant une pagination importante¹², avec des articles longs – plus de quarante pages parfois, lorsque la question est jugée suffisamment importante – sans toutefois submerger le lecteur, trop fréquemment, au cours de l'année.

Le succès de ces revues se mesure à leur longévité, 127 ans pour la première, 158 ans pour la seconde. Ceci semble fournir la preuve de la pertinence et de l'adaptabilité de ce nouveau type de support dans le paysage mouvant des moyens de communication. Beaucoup d'hommes du livre, comme l'éditeur, libraire et homme de presse anglo-italien Giovanni Antonio Galignani (1757-1821)¹³ à Paris, estiment, dès les premières décennies du XIX^e siècle, que les revues trimestrielles sont devenues des produits de première importance dans le déroulement de la vie littéraire¹⁴, aussi bien en raison de la qualité intellectuelle de leur contenu, voire de leur érudition, que de leur conception universaliste de la culture et de leur capacité à suivre les évolutions du débat d'idées au niveau national, comme international.

La haute tenue de ces publications tient en partie au choix de leurs collaborateurs. Nombreux sont les grands penseurs, esprits universels du temps qui, dès le départ, leur prêtent le concours de leur talent. L'écrivain et historien écossais Thomas Carlyle (1795-1881), auteur d'une histoire remarquée de la Révolution française (1837), le poète, historien de la Grande-Bretagne et homme politique libéral Thomas Babington Macaulay (1800-1859), tout comme l'écrivain et essayiste, pasteur de son état, William Hazlitt (1775-1830), ou encore l'une des principales figures du romantisme britannique, l'Écossais Walter Scott (1777-1832), auteur de romans au succès mondial, sont de ceux-là. William Makepeace Thackeray (1811-1863), réputé pour ses textes satiriques sur la

12 200 à 300 pages.

13 Sur la librairie anglaise en France en général et Galignani en particulier, voir Diana Cooper-Richet, *Galignani*, Paris, Galignani, 1999 ; « Les imprimés en langue anglaise en France au XIX^e siècle : rayonnement intellectuel, circulation et modes de pénétration », dans *Les Mutations du livre et de l'édition dans le monde du XVIII^e siècle à l'an 2000*, dir. Jacques Michon et Jean-Yves Mollier, Paris/Québec, L'Harmattan/Presses de l'université Laval, 2001, p. 122-140 ; « La presse britannique dans le Paris de la première moitié du XIX^e siècle : modèle et vecteur de transferts culturels », dans *La Production de l'immatériel. Théories, représentations et pratiques de la culture au XIX^e siècle*, dir. Jean-Yves Mollier, Philippe Régnier et Alain Vaillant, Saint-Étienne, Publications de l'université de Saint-Étienne, 2008, p. 115-129 ; « Presse en anglais et littérature, à Paris, dans la première moitié du XIX^e siècle », dans *Presse et plumes. Journalisme et littérature au XIX^e siècle*, dir. Marie-Ève Thérenty et Alain Vaillant, Paris, Nouveau Monde éditions, 2004, p. 153-168 ; « Galignani », dans *Dictionnaire encyclopédique du livre. II. (E-M)*, Paris, Cercle de la librairie, 2005, p. 330-331 ; « Galignani, deux siècles de librairie anglaise à Paris », dans *Histoire de la librairie française*, dir. Patricia Sorel et Frédérique Leblanc, Paris, Cercle de la librairie, 2008, p. 142.

14 *Monthly Repertory of English Literature, or An Impartial Criticism of All the Books*, vol. I et VI, 1807 et 1809.

middle class anglaise, dont *Vanity Fair* [*La Foire aux vanités*], paru en 1847-1848, fournit un exemple, Walter Bagehot (1826-1877), auteur d'un ouvrage remarqué sur la constitution britannique (1867), voire le poète et critique Matthew Arnold (1822-1888), y prennent activement part. Ainsi, historiens, philosophes, poètes, romanciers, essayistes, économistes, publicistes, critiques, parfois engagés parallèlement dans la vie politique de leur pays, se chargent de lire et de commenter en profondeur les derniers livres parus. Ils s'adressent à un public de lecteurs aisés et cultivés, intellectuellement curieux, qui veut se tenir au courant des dernières avancées de la connaissance. Si ces revues tirent à environ 30 000 exemplaires chacune au milieu du XIX^e siècle, il est clair que le lectorat est beaucoup plus important. Il dépasse sans doute les 300 000 lecteurs, chaque livraison étant lue par plusieurs personnes au sein des cercles familial et amical, dans les bibliothèques par le biais de la consultation sur place, ou à domicile sur abonnement avec les *circulating libraries*, dans les cabinets de lecture et autres clubs. Les deux revues, bien que d'orientation politique opposée, sont réputées avoir le plus souvent été lues, indifféremment, par les mêmes personnes, en raison de la qualité et de l'impartialité, universellement reconnues, de leur contenu. Le poids des opinions politiques ne pèse guère, semble-t-il, sur les lecteurs sauf, sans doute, autour de questions particulièrement controversées, comme celles concernant la *Parliamentary Reform*¹⁵, les lois sociales¹⁶ et les *workhouses*¹⁷, la liberté des cultes défendue par les Écossais, voire encore l'abolition de l'esclavage¹⁸. Ces revues défendent des positions de principe, selon la philosophie politique qui est la leur, mais elles ne font pas de la « politique politicienne » ou partisane. Néanmoins, selon le parti au pouvoir – libéral ou conservateur –, *The Edinburgh Review* ou *The Quarterly Review* sont plus ou moins proches du gouvernement en place¹⁹.

15 La réforme parlementaire est discutée au début des années 1830, votée en 1832.

16 La « question sociale », doux euphémisme pour évoquer les conditions de vie et de travail de la classe ouvrière, fait l'objet de débats récurrents, plus particulièrement sur le travail des femmes et des enfants, notamment dans les mines.

17 Les *workhouses*, des hospices destinés à accueillir et à regrouper en un même lieu les indigents, de plus en plus nombreux dans les villes industrielles, sont créés en 1834 par la *Poor Law Amendment Act*. Ils ne seront abolis qu'en 1930.

18 La discussion autour de la question de la traite des esclaves et de l'abolition de l'esclavage, menée par William Wilberforce, se déroule dans les années 1830. L'esclavage est aboli en 1833 au Royaume-Uni.

19 Voir Diana Cooper-Richet, « Les grandes revues littéraires et politiques – *The Edinburgh Review* et *The Quarterly Review* – dans la formation des élites britanniques de la première moitié du XIX^e siècle », *Synergies. Royaume-Uni et Irlande*, n° 1, 2008, p. 57-72, et « As grandes revistas literárias e políticas na formação das elites britânicas durante a primeira metade do século XIX », dans *Política, nação e edição. O lugar dos impressos na construção da vida política. Brasil, Europa e Américas, séculos XVIII a XX*, dir. Eliana de Freitas Dutra et Jean-Yves Mollier, São Paulo, Annablume Editora, 2006, p. 413-429.

La conception encyclopédique du savoir qui est celle de ces grands trimestriels les conduit à présenter, dans des *essays* synthétiques, des ouvrages défendant des points de vue très différents les uns des autres, mais également des sujets d'une grande variété. C'est ainsi, par exemple, que pour le lecteur qui souhaite s'informer sur l'Amérique latine²⁰ – les explorations dont elle fait l'objet, les investissements qui peuvent y être faits, le climat, les populations –, la lecture de ces deux publications permet de se former une opinion très précise de la situation dans cette partie du monde²¹. L'ouverture sur le monde est totale, car les Britanniques semblent envisager leur Empire et leur influence comme pouvant s'étendre sans limites territoriales. C'est la raison pour laquelle les articles relatifs à la littérature de voyages, aux expéditions lointaines, aux peuples et à la géographie sont parmi ceux qui occupent le plus de place dans les volumes annuels.

28

Les chroniques scientifiques, médicales, industrielles, voire parfois techniques, font également partie de la politique rédactionnelle de ces revues, de même que le suivi de la vie littéraire – poétique, fictionnelle et même théâtrale. Aussi n'hésitent-elles pas à donner leur avis, fût-il critique, sur les derniers romans à la mode, de même que sur les nouveaux courants littéraires²², laissant pourtant toujours à leurs lecteurs la possibilité de juger par eux-mêmes, grâce à l'insertion de « bonnes feuilles » tirées des ouvrages qui font l'objet de la recension, y compris dans une langue étrangère.

Dans le champ de la communication et de la circulation des idées auxquelles elles donnent lieu, ces revues sont très innovantes. Elles sont des sources d'inspiration pour les intellectuels, tant en Europe qu'en Amérique du Sud et, sans aucun doute, dans d'autres régions du monde. Matricielles, elles sont à l'origine de nombreux transferts culturels sur lesquels de plus amples travaux mériteraient d'être menés.

DES VECTEURS DE TRANSFERTS CULTURELS ET DE PRATIQUES ÉDITORIALES

Les grandes revues politiques et littéraires britanniques, de même que plus tard dans le siècle, les magazines²³, servent de modèle, tant du point de vue

20 Diana Cooper-Richet et Michel Pierssens, « Bohemia latina », dans *Bohème sans frontière*, dir. Pascal Brissette et Anthony Glinoe, Rennes, PUR, 2010, p. 279-293.

21 Diana Cooper-Richet, « De um hemisfério ao outro. O papel das revistas na circulação de ideias: as representações da América do Sul na *The Edinburgh Review* e *The Quarterly Review* durante a primeira metade do século XIX », *Livro. Revista do núcleo de estudos do livro e da edição*, n° 1, 2011, p. 99-114.

22 Le courant romantique est très fortement critiqué à ses débuts. Les rédacteurs semblent, un temps, dépassés par l'évolution littéraire.

23 Diana Cooper-Richet, « L'influence britannique sur les médias français au XIX^e siècle », art. cit., p. 167.

du format, très souvent in-octavo, que du prix de l'abonnement qui n'est à la portée que des classes aisées²⁴, hors des frontières du Royaume-Uni. Récemment encore, le quotidien *Le Monde*, dans une de ses chroniques de l'été intitulée « La saga des revues », évoquant sous la plume de Robert Solé la *Revue des deux mondes*, souligne que cette « jeune pousse née sous Charles X » s'inspire « de publications britanniques comme *The Edinburgh Review* »²⁵. La chronologie, tout comme le concept qui prévaut lors du lancement des premières revues généralistes françaises, témoignent de cette influence venue d'outre-Manche. La *Revue britannique, ou Choix d'articles traduits des meilleurs écrits périodiques de la Grande-Bretagne* ne naît-elle pas en 1825²⁶, la *Revue des deux mondes* et la *Revue de Paris* en 1829 ? Le rédacteur de cette dernière, le célèbre docteur Véron, estime qu'il met sur le marché un « nouveau recueil littéraire dans le genre des magazines ou revues anglaises²⁷ ». Des publications spécialisées, comme le *Journal des économistes* lancé en 1841, se réclament des revues de Londres et d'Édimbourg²⁸. Le commerce entre revues françaises et anglaises est, en effet, incessant au cours du XIX^e siècle comme en témoignent les quelques exemples qui suivent²⁹.

La *Revue britannique*, comme le souligne très clairement son sous-titre, tire l'essentiel de son contenu rédactionnel des grandes revues d'outre-Manche. Cette matière première est ensuite traduite et adaptée au goût supposé de son public de lecteurs français. Elle est loin, cependant, d'être le seul périodique en France à puiser chez des confrères britanniques. Les revues littéraires en anglais publiées à Paris, par le célèbre Galignani, en font de même³⁰ avec une

24 Il n'est guère que la périodicité qui n'est pas toujours celle, trimestrielle, des grandes revues britanniques.

25 13 juillet 2010, p. 15.

26 Cette revue ne disparaît qu'en 1901.

27 Olivier Corpet, « *Revue de Paris* », dans *Encyclopaedia Universalis. Thesaurus*, Paris, Éditions Encyclopaedia Universalis, t. IV, 2008, p. 4677.

28 Lucette Le Van-Lemesle, « Les revues d'économie », dans *La Belle Époque des revues (1880-1914)*, *op. cit.*, p. 256.

29 Diana Cooper-Richet, « Revues anglaises, revues françaises, des formes multiples d'échange », *ibid.*, p. 361-383.

30 Ces revues sont : *The Monthly Repertory of English Literature [...], or An Impartial Criticism of All the Books Relative to Literature, Arts, Sciences, History, Architecture, Commerce, Chemistry, Physics, Medicine, Theatrical Productions, Poems, Novels* (Paris, avril 1807-1818) ; *Galignani's Weekly Repertory, or Literary Gazette and Journal of the Belles Lettres* (Paris, 1818), devient *The Weekly Repertory, or Literary Gazette and Journal of the Belles Lettres* (Paris, 1818-1820), puis *Galignani's Repertory, or Literary Gazette and Journal of the Belles Lettres* (Paris, août-novembre 1820) et *Galignani's Literary Gazette, or Sunday Messenger* (Paris, décembre 1820-janvier 1823) ; *Galignani's Monthly Review and Magazine* (Paris, février 1822-mai 1825) absorbe en février 1823 *The Paris Monthly Review of British and Continental Literature* (Paris, janvier 1822-janvier 1823) ; *The Weekly Register* (Paris, novembre 1823-29 mai 1825) devient *The London and Paris Observer, or Weekly Chronicle of News, Science, Literature and the Fine Arts* (Paris, juin 1825-décembre 1848).

technique encore moins coûteuse, celle du coupé-collé³¹. Le modèle britannique est tellement prégnant que certains hommes du livre en France ont, au moins à deux reprises au cours du XIX^e siècle, eu l'idée de mettre des « reproductions » ou des versions françaises de la grande *Edinburgh Review* sur le marché. En 1835, la *Bibliographie de la France* en annonce une réimpression³². En 1897, Armand Colin, en collaboration avec les éditeurs Williams et Norgate en Écosse, où officie Charles Saroléa (1870-1953), professeur de français à l'université d'Édimbourg au tournant du siècle³³, prend l'initiative de publier une *Revue française d'Édimbourg* dont le nom est en résonance avec celui de son ancêtre du début du siècle. Elle ne dure, cependant, que trois années³⁴. Ces deux expériences, bien qu'éphémères, confirment le tropisme des *great quarterlies* sur le Continent, mais également le commerce intellectuel ininterrompu entre revues d'un côté de la Manche à l'autre. Au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle, comme par un « effet en retour », la *Revue des deux mondes* sert elle-même de modèle à des périodiques britanniques, comme *Macmillan's Magazine* ou encore *The Fortnightly Review*³⁵ (1865-), fondée par le romancier Anthony Trollope (1815-1882), dont *The Barsestshire Chronicles* (1855-1858) sont bien connus, qui font ouvertement référence à elle³⁶. Soulignons, enfin, que Philarète Chasles (1799-1873), homme de lettres, journaliste et professeur au Collège de France, l'un des meilleurs connaisseurs français du Royaume-Uni, estime dans un ouvrage intitulé *L'Angleterre littéraire*, publié en 1876 chez Charpentier, que *The Edinburgh Review* « a été l'organe le plus net et le plus puissant de la critique philosophique pendant trente années³⁷ ». Selon lui, son premier directeur Francis Jeffrey (1773-1850), homme de loi écossais, « a donné au sens critique en Europe et à travers le monde civilisé l'impression la plus vive³⁸ ».

31 Diana Cooper-Richet, « Presse en anglais et littérature, à Paris, dans la première moitié du XIX^e siècle », art. cit., et « La presse britannique dans le Paris de la première moitié du XIX^e siècle : modèle et vecteur de transferts culturels », art. cit.

32 À partir des numéros 123-124. A-t-elle vraiment été mise sur le marché ? Rien jusqu'ici ne permet de le prouver.

33 Voir Siân Reynolds, *Paris-Edinburgh. Cultural Connections in the Belle Époque*, Aldershot, Ashgate, 2007, p. 143.

34 Diana Cooper-Richet, « Les imprimés en langue anglaise en France au XIX^e siècle », art. cit., p. 125.

35 Pour Frederic Chapman, de la maison d'édition Chapman and Hall, Anthony Trollope et George Henry Lewes, rédacteur de *The Fortnightly Review* de 1865 à 1866, *The Fortnightly Review* est l'équivalent anglais de la *Revue des deux mondes*. Voir John Sutherland, *The Stanford/Longman Companion to Victorian Fiction*, Stanford, Stanford University Press, 1989, p. 229.

36 Diana Cooper-Richet, « Revues anglaises, revues françaises », art. cit., p. 369-379.

37 Philarète Chasles, *L'Angleterre littéraire*, Paris, Charpentier, 1876, p. 11.

38 Diana Cooper-Richet, « Les imprimés en langue anglaise en France au XIX^e siècle », art. cit., p. 125.

Mais l'aura des revues britanniques est également sensible chez les *intellectuels*³⁹ latino-américains dès la première moitié du XIX^e siècle, comme le montre l'entreprise de Francisco Solano Constancio (1777-1846). Ce fils du chirurgien du roi de Portugal, médecin et diplomate brésilien installé à Paris après un séjour à Washington où il a été ambassadeur, est, dans les années 1840, le rédacteur en chef de plusieurs revues en portugais, mais également d'une publication intitulée *Esprit des revues anglaises. Analyse critique des revues trimestrielles d'Édimbourg et de Londres*⁴⁰. Huit volumes mensuels paraissent entre juillet 1841 et février 1842⁴¹. Ils reproduisent, traduits en français, une sélection d'articles puisés dans les deux grandes revues précitées, mais également dans la très réputée *Westminster Review* (1824-1914), organe des économistes libéraux, partisans de l'utilitarisme, James Mill (1773-1836), père de John Stuart Mill, et Jeremy Bentham (1748-1832), son maître à penser⁴². Si les hommes de lettres sud-américains présents en Europe lisent et admirent les revues britanniques, il en est de même pour ceux restés de l'autre côté de l'Atlantique, comme le montre la fortune de la *Revue des deux mondes* et de la *Revue britannique* au Brésil.

Au Brésil, l'influence de la *Revue des deux mondes*⁴³, qui, comme il a été souligné, se réclame ouvertement des grandes revues britanniques, se fait surtout sentir dans la seconde moitié du XIX^e siècle et au cours des deux premières décennies du XX^e siècle, période au cours de laquelle elle est l'une des lectures les plus recherchées par les élites lettrées de ce pays. L'empereur Pierre II (1825-1891), tout comme la classe politique brésilienne, sont des lecteurs friands de la revue parisienne. Des collections de ce périodique, qui circulent souvent sous une forme contrefaite en Belgique, sont présentes dans les grandes bibliothèques publiques et privées brésiliennes, où il est l'un des titres les plus demandés. Après la France, c'est au Brésil que la revue compte le plus d'abonnés et c'est dans ses pages que les lecteurs lusophones s'imprègnent des nouveaux courants

39 Ce terme peut paraître incongru, il qualifie les esprits universels de cette époque.

40 Diana Cooper-Richet, « Paris, capital editorial do mundo lusõfono na primeira metade do século XIX? », *Varia historia*, vol. XXV, n° 42, juillet-décembre 2009, p. 539-555, et « Paris et la présence lusophone dans la première moitié du XIX^e siècle », *Histoire et civilisation du livre. Revue internationale*, n° 8, 2012, p. 209-225.

41 Cette revue est conservée dans les collections de la Bibliothèque nationale de France à Paris, sous la cote Z-48513.

42 Diana Cooper-Richet, « Revues anglaises, revues françaises », art. cit.

43 Eliana de Freitas Dutra, « Le Brésil dans la *Revue des deux mondes*, la *Revue des deux mondes* au Brésil », communication non publiée, colloque international *Le Commerce transatlantique de librairie, un des fondements de la mondialisation culturelle (France-Portugal-B Brésil, XVIII^e-XX^e siècles)*, université de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines, 9-10 septembre 2010, et Katia Camargo, « Le Brésil créé par les publicistes français au XIX^e siècle : la *Revue des deux mondes* », dans *Le Commerce transatlantique de librairie, un des fondements de la mondialisation culturelle (France-Portugal-B Brésil, XVIII^e-XX^e siècles)*, dir. Diana Cooper-Richet et Jean-Yves Mollier, Campinas, Publiel, 2012, p. 103-134.

littéraires, suivent les grands débats philosophiques et font connaissance avec les auteurs en vogue en Europe.

Grâce aux travaux de Maria-Eulàlia Ramicelli⁴⁴, l'importance du rôle joué par la *Revue britannique* au XIX^e siècle, dans le milieu intellectuel *carioca*⁴⁵, est désormais mieux connue⁴⁶. C'est par le biais de cette revue française, bien conservée dans les bibliothèques de la ville⁴⁷, que les lecteurs cultivés de Rio de Janeiro se familiarisent, en partie, avec la littérature anglaise. Ce détour par la France est loin d'être anodin. En effet, pour qui se plonge dans la lecture de la *Revue britannique*, il est clair que ses collaborateurs sont souvent très critiques⁴⁸ à l'endroit du Royaume-Uni et de sa production éditoriale. C'est pourtant là que beaucoup de Brésiliens s'initient à la culture anglo-saxonne. Notons, enfin, que la *Revista nacional e estrangeira* (1839-1840) puise une bonne partie de son contenu de cette même *Revue britannique*⁴⁹.

32

Puissance économique mondiale inégalée, le Royaume-Uni se place, dès la fin du XVIII^e et au XIX^e siècle, au premier rang dans le secteur de la presse. Ses journaux, ses périodiques, et plus particulièrement ses revues servent d'archétypes pour les publications du même genre en Europe et dans les Amériques, notamment dans de jeunes nations en formation, comme l'est le Brésil dans la première moitié du XIX^e siècle. Quels furent les termes de l'échange entre revues et, par leur intermédiaire, entre élites éclairées d'un côté et de l'autre de l'Atlantique étant donné la porosité, désormais bien connue, des cultures nationales ? Il est clair que les échanges furent féconds et riches et que, par ailleurs, ils empruntèrent de multiples voies. Ils connaissent, cependant, certaines limites, notamment celles mises en évidence pour la *Revue britannique*, dont les collaborateurs français n'hésitent pas à faire état de leurs réserves vis-à-vis du Royaume-Uni. Néanmoins, le va-et-vient intellectuel qui s'installe à cette époque, entre les deux rives de l'océan, s'intensifie avec le temps, comme en témoigne la connaissance très complète que des lecteurs attentifs de ses deux premières grandes revues

44 Maria-Eulàlia Ramicelli, « La *Revue britannique* à Rio de Janeiro au XIX^e siècle », *ibid.*, p. 135-149.

45 Se dit de tout ce qui se rapporte à Rio de Janeiro.

46 Cette revue ne circule pas uniquement au Brésil. En effet, elle est également présente en Sibérie, dès les premières décennies du XIX^e siècle. Le n° 2 de 1825 trône dans l'une des vitrines de la demeure-musée des Troubetzkoy à Irkoutz, à 5 000 kilomètres de Moscou. Elle est arrivée là, dans les bagages des décembristes, des aristocrates et des lettrés qui, en 1825, se sont opposés au tsar.

47 Plus particulièrement dans les collections du Real Gabinete Português de Leitura, fondé à Rio de Janeiro en 1837.

48 Pour ne pas dire parfois carrément anglophobes, ce qui peut paraître étonnant compte tenu de leur projet éditorial.

49 Maria-Eulàlia Ramicelli, « Fiction britannique dans les périodiques brésiliens (1830-1849) », *Cahiers du Brésil contemporain*, n° 69-70, 2008, p. 79-94.

pouvaient avoir de l'Amérique du Sud, de son évolution et de ses potentialités, notamment pour des investisseurs étrangers. Car si la France est avant tout, aux yeux de tous, une nation littéraire⁵⁰, il est clair que le Royaume-Uni est vu, tout d'abord, comme une puissance économique, dont ses revues sont le reflet.

L'étude, encore embryonnaire, du marché transnational des périodiques au XIX^e siècle témoigne de l'intérêt qu'il y aurait, aujourd'hui, pour les chercheurs à déplacer leur focale du national vers le « global », à « connecter » leurs travaux et à œuvrer en réseau.

BIBLIOGRAPHIE

La Belle Époque des revues (1880-1914), dir. Jacqueline Pluet-Despatins, Michel Leymarie, Jean-Yves Mollier, Paris, Éditions de l'IMEC, 2002.

COOPER-RICHET Diana, « L'influence britannique sur les médias français au XIX^e siècle », dans *Revolution, Nation and Memory*, dir. Greg Burgess, Hobart, University of Tasmania, 2004, p. 164-179.

—, « As grandes revistas literárias e políticas na formação das elites britânicas durante a primeira metade do século XIX », dans *Política, nação e edição. O lugar dos impressos na construção da vida política*, dir. Eliana de Freitas Dutra et Jean-Yves Mollier, São Paulo, Annablume Editora, 2006, p. 413-429.

—, « De um hemisfério ao outro. O papel das revistas na circulação de ideias: as representações da América do Sul na *The Edinburgh Review* e *The Quarterly Review* durante a primeira metade do século XIX », *Livro. Revista do núcleo de estudos do livro e da edição*, n° 1, 2011, p. 99-114.

JONES Kathleen, *La « Revue britannique ». Son histoire et son action littéraire (1825-1840)*, Paris, E. Droz, 1939.

LOUÉ Thomas, *La « Revue des deux mondes » de Buloz à Brunetière. De la belle époque de la revue à la revue de la Belle Époque*, Lille, ANRT, 1999.

PALMEGIANO Eugenia M., « The First Common Market: the British Press on Nineteenth-Century European Journalism », *Media History Monographs*, vol. II, n° 1, 2009, p. 1-44.

PERROT Véronique, *Le Cercle de la « Revue britannique » (1825-1901)*, thèse de littérature comparée, dir. Lionel Richard, université d'Amiens, 2002.

RAMICELLI Maria-Eulália, « Fiction britannique dans les périodiques brésiliens (1830-1849) », *Cahiers du Brésil contemporain*, n° 69-70, 2008, p. 79-94.

—, « La *Revue britannique* à Rio de Janeiro au XIX^e siècle », dans *Le Commerce transatlantique de librairie, un des fondements de la mondialisation culturelle (France-*

50 Voir l'ouvrage de Priscilla Parkhurst Ferguson, *La France, nation littéraire* [*Literary France. The Making of a Culture*], trad. de l'anglais par Rossano Rosi, Bruxelles, Éditions Labor, 1991.

Portugal-Brésil, XVIII^e-XX^e siècle), dir. Diana Cooper-Richet et Jean-Yves Mollier, Campinas, Publiel, 2012, p. 135-149.

La « Revue des deux mondes » par elle-même, éd. Thomas Loué, préf. Michel Crépu, Paris, Mercure de France, coll. « Le Temps retrouvé », 2009.

REYNOLDS Siàn, *Paris-Edinburgh. Cultural Connections in the Belle Époque*, Aldershot, Ashgate, 2007.

TABLE DES MATIÈRES

Périodiques en réseau	
Évanghélia Stead & Hélène Védrine.....	7

PREMIÈRE PARTIE

NAISSANCE ET DIFFUSION DE QUELQUES MODÈLES

Introduction	19
Les grandes revues britanniques du XIX ^e siècle : modèles matriciels, vecteurs de transferts culturels et de pratiques éditoriales	
Diana Cooper-Richet	23
<i>The Illustrated London News</i> et ses déclinaisons internationales : un siècle d'influence	
Jean-Pierre Bacot	35
Les <i>Illustrations</i> en Espagne	
Eliseo Trenc	49
La publicité dans la première <i>Ilustración Española y Americana</i> (1869-1884) : un observatoire privilégié des transferts internationaux	
Sarah Al-Matary	63
Échos du <i>Charivari</i> en Europe : caricatures et dépendances dans la presse satirique illustrée madrilène des années 1860	
Marie-Linda Ortega	77
Le <i>Nebelspalter</i> zurichois (1875-1921) : modèles et réseaux	
Laurence Danguy	99
Sonder la culture visuelle européenne : fleuve et déferlement d'images via la <i>Revue illustrée</i>	
Évanghélia Stead	119
Circulations de modèles entre l'aire germanique et l'Italie au début du XX ^e siècle : ouvrir un champ de recherches	
Laurence Danguy, Vanja Strukelj, Francesca Zanella	145

DEUXIÈME PARTIE
LES REVUES EN RÉSEAU

Introduction	167
Visualiser l'espace des revues littéraires françaises des années vingt : pour une approche collective des revues littéraires Daphné de Marneffe.....	171
Le réseau des revues entre France, Italie et Autriche : le <i>Mercur de France</i> , <i>Leonardo</i> et <i>Hyperion</i> Alexia Kalantzis.....	199
De jeunes « rêveurs méridionaux » sous influence. Circulation des textes et des images dans un réseau de revues : <i>Helios</i> , <i>Alma Española</i> et <i>Renacimiento</i> (Madrid, 1903-1907) Elisa Grilli.....	217
982 Entre Bruxelles et Paris, deux revues et un réseau : <i>Le Spectateur catholique</i> (1897-1900) d'Edmond de Bruyn et <i>L'Occident</i> (1901-1914) d'Adrien Mithouard Vincent Gogibu	233
Au temps du « cosmopolitisme » ? Les revues parisiennes et la littérature étrangère, 1890-1900 Blaise Wilfert-Portal	257
L'Art Nouveau des revues : interactions et émulations dans la construction des styles nationaux Fabienne Fravallo	277
Autour du symbolisme : <i>Ileana</i> (1900-1901) et les revues bucarestoises d'avant-garde à la fin du XIX ^e siècle Adriana Sotropa.....	295
Revues, éditeurs et auteurs américains à Paris dans l'entre-deux-guerres Anne Reynes-Delobel.....	315

TROISIÈME PARTIE
LES RÉSEAUX D'UNE REVUE

Introduction	343
Revues littéraires et artistiques françaises : <i>Le Saint-Graal</i> et ses contemporaines Jean-Louis Meunier	347
Regards sur le rôle des réseaux littéraires et artistiques franco-britanniques dans l'élaboration de <i>The Yellow Book</i> Michel Rapoport	363

<i>Pèl & Ploma</i> : de revue catalane sous influence à revue européenne influente? Sarah Jammes	381
La vie des lettres en réseau: la revue <i>Vers et Prose</i> comme média et communauté Claire Popineau.....	399
« Rien de plus triste dans ce monde qu'une revue humoristique polonaise! » <i>Mucha</i> et la presse satirique polonaise dans le tronçon russe (1868-1914) Mateusz Chmurski.....	417
<i>Der Wahre Jacob</i> (1884-1933): le succès d'un organe de parti à l'écart des circuits traditionnels Jean-Claude Gardes.....	435
Munich-Paris. L'hebdomadaire satirique illustré <i>Simplicissimus</i> et ses relations avec la France (1896-1914) Ursula E. Koch.....	455
Les <i>Šibenický</i> [<i>Petites potences</i>] et l'internationale des revues satiriques anarchistes Xavier Galmiche.....	487

QUATRIÈME PARTIE
RÉSEAUX ET ÉCHANGES
ENTRE LES GENRES ET LES MÉDIAS

Introduction	507
Enquête archéologique en milieu fertile: les revues et les manifestes artistiques, généalogie d'un genre Audrey Ziane	509
Un genre de l'entre-deux: la chronique étrangère dans quelques revues françaises et américaines de l'entre-deux-guerres Céline Mansanti.....	525
Portraits et culture médiatique dans les petites revues symbolistes: hermétisme, clichés et vie littéraire Yoan Véрилhac.....	543
Exposer un réseau: le cas des <i>Essais d'art libre</i> (1892-1894) et des <i>Portraits du prochain siècle</i> Pierre Pinchon.....	559
Les livres illustrés de Félicien Champsaur et les illustrations de presse: inspiration, circulation et moteur de la fiction Dorothee Pauvert-Raimbault.....	573

Autour du <i>Rire</i> : généalogie et diffusion du synthétisme graphique dans l'espace médiatique fin-de-siècle Julien Schuh	595
L'art télégraphique ou l'allégorie de la vie moderne : František Kupka dessinateur de presse Markéta Theinhardt.....	615
Naissance d'une iconosphère ? La circulation des images entre la presse montmartroise et les grands quotidiens Laurent Bihl.....	633

CINQUIÈME PARTIE
ÉMERGENCE DES REVUES SPÉCIALISÉES

Introduction	661
984 Les revues de théâtre au xx ^e siècle : un champ de recherche à part entière Marco Consolini	663
À la croisée des revues d'art et de théâtre : <i>L'Art et la Scène</i> (1897) Sophie Lucet, Romain Piana.....	675
Un champ et ses porosités : la revue d'art Fabienne Fravalo	703
Revues de photographie françaises et américaines (1890-1914) Paul Edwards	719
Les revues photographiques soviétiques des années vingt Ada Ackerman	735
Revues de cinéma en France des origines aux années trente : culture cinématographique et culture de masse Christophe Gauthier.....	757

SIXIÈME PARTIE
RÉSEAUX ACTUELS : NUMÉRISATION

Introduction	773
Écosystèmes revuistes Jean-Didier Wagner	775
Le blog <i>Les Petites Revues</i> : un outil bibliographique sur la toile Mikaël Lugan.....	789

Reconstruire les réseaux historiques de la circulation des imprimés à l'ère numérique: <i>The Yellow Nineties Online</i> et les périodiques esthètes fin-de-siècle	
Lorraine Janzen Kooistra.....	807
<i>Spreading Visual Culture</i> : revues, images et archives pour l'art contemporain	
Giorgio Bacci, Veronica Pesce, Davide Lacagnina, Denis Viva	829
Bibliographie générale	853
Présentation des auteurs.....	889
Index des noms	903
Index des revues	945
Table des matières	981

